

**HISTOIRE
ANTIQUE**
HORS-SÉRIE N°10

Juillet-Septembre 2006

7,50 €

PARIS ANTIQUE

**L'URBANISME
DU PARIS
ANTIQUE**

**LA VIE QUOTIDIENNE
À LUTÈCE**

**FOUILLES
ET RECHERCHES**

L 16509 - 10 H - F: 7,50 € - RD



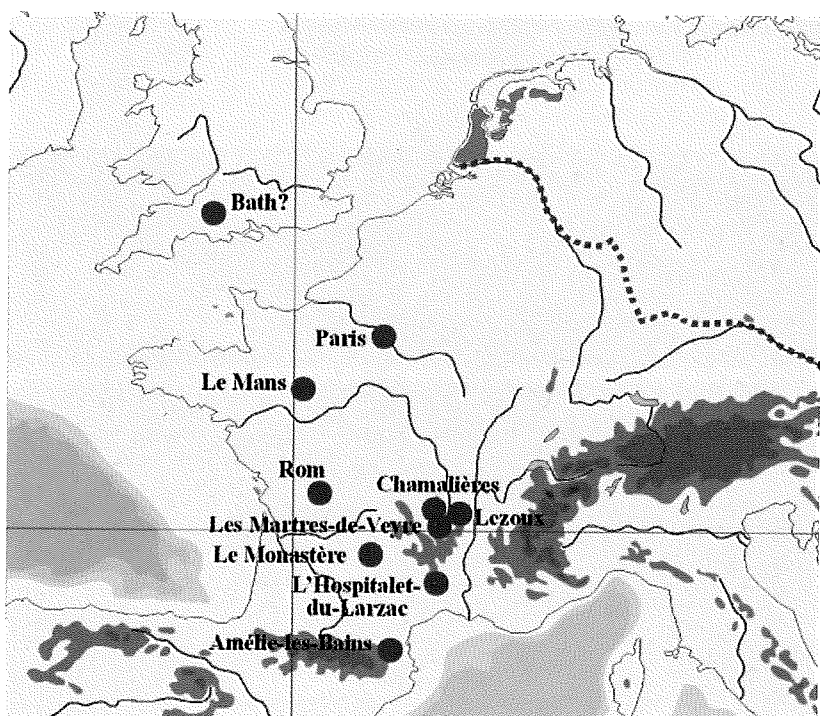
LA TABLETTE DE MALÉDICTION en langue gauloise du quartier Saint-Marcel

(Un document rare)

Les tablettes de malédiction sont des documents rares en Gaule. L'une d'entre elles a été découverte à Paris, au XIX^e siècle. Chose particulière, elle est probablement rédigée en langue gauloise.

Carte de répartition des tablettes de malédiction sur plomb en langue gauloise ou présumée gauloise.
© P. Lajoie.

Par Patrice Lajoie.



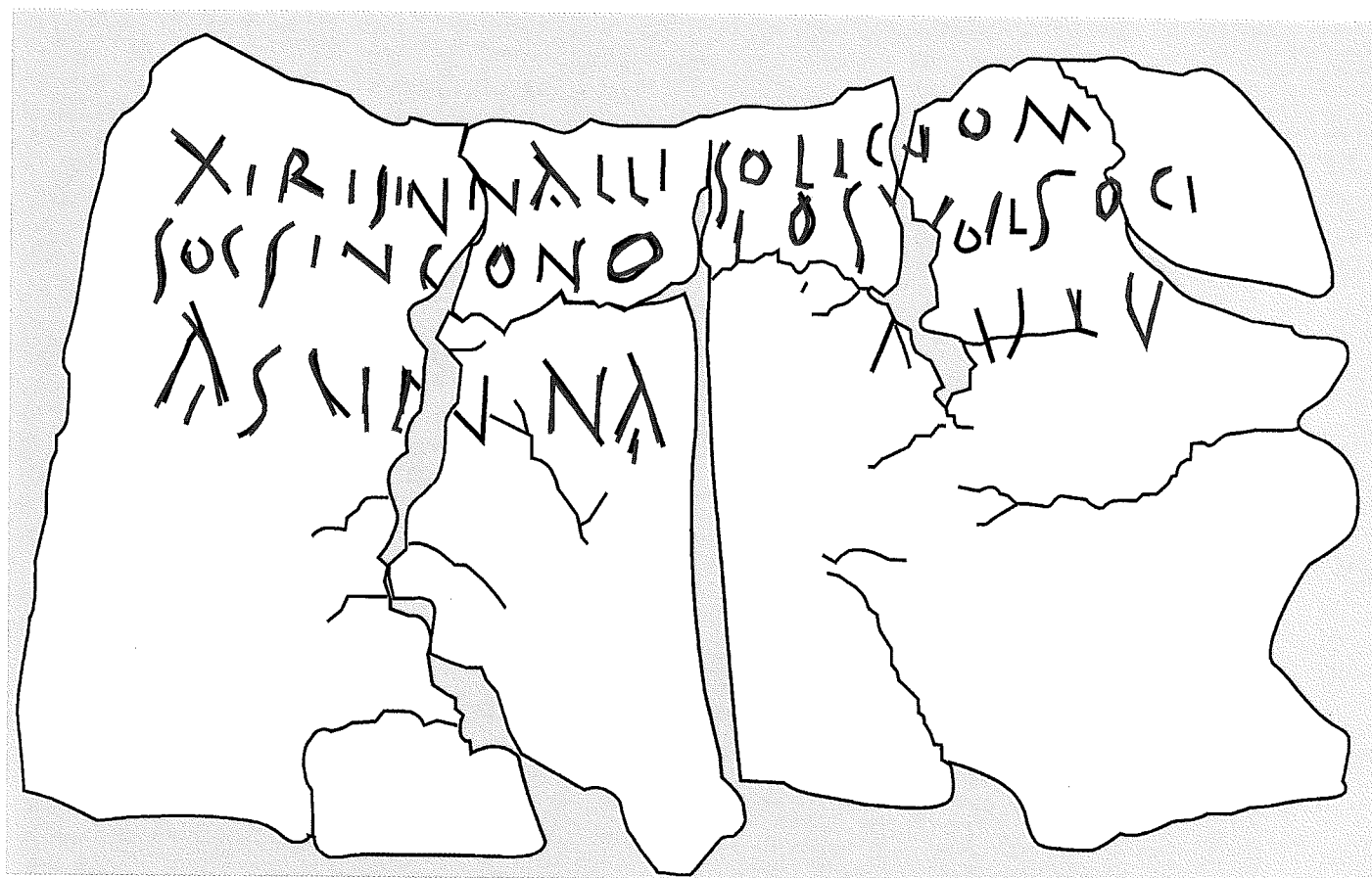
En 1846, dans le quartier Saint-Marcel de Paris, plus précisément dans les rues Saint-Hyppolite, des Gobelins, et au bout du boulevard Arago, on entreprit une série d'excavations préalables à l'établissement de conduites d'eau. L'année suivante, d'autres excavations furent faites lors de travaux dans une brasserie voisine. Durant les deux chantiers, l'archéologue Théodore Vacquer put fouiller ce qui allait s'avérer être une nécropole chrétienne, formée de tombes avec sarcophages en pierre, et d'autres plus simples, en pleine terre, mais orientées "selon le rite chrétien", c'est-à-dire d'est en ouest.

C'est dans une de ces tombes qu'il devait découvrir, pliée en deux sur la poitrine du mort, une petite lamelle de plomb recouverte d'une écriture cursive latine, mais dont le texte pourrait bien être en langue gauloise.

Pourquoi un texte sur lamelle de plomb ?

Ces textes sont appelés par les archéologues *tabellae defixionum*, ou tablettes de *defixionum*, autrement dit de malédiction. Leur usage apparaît dans l'Orient hellénistique où il est très courant, avant de se répandre dans tout l'Empire romain. On les utilise dans le cadre de procédures magiques, pour adresser des demandes à des divinités en général infernales ou tout moins liées à l'Autre Monde.

L'usage principal qu'on en fait reste la malédiction (mais il peut s'agir parfois de formules de protection). Et les victimes de malédiction sont nombreuses : voleurs, adversaires, ou même parfois gladiateurs ou conducteurs de chars, dans le cadre d'un pari lors des jeux du cirque. Les motifs peuvent être futiles, mais ils sont le plus souvent importants. Et le but de la malé-



diction est généralement la mort de la personne visée. Le formulaire de ce genre d'inscription est bien souvent le même. On peut prendre pour exemple une des tablettes retrouvées à Bath en Grande-Bretagne : "Celui qui a volé ma coupe de bronze est maudit. Je donne cette personne au temple de Sulis, qu'elle soit femme ou homme, esclave ou libre, garçon ou fille, et que l'homme qui a fait cela verse son propre sang dans la coupe. Je te donne ce voleur qui a volé cet objet lui-même, que la divinité le trouve, qu'il soit femme ou homme, esclave ou libre, garçon ou fille" (Tabellae Sulis, n°44).

Mais parfois, ces formules sont plus compliquées, s'accompagnent de dessins ou de mots ésotériques incompréhensibles comme *abraxas* (ancêtre de notre *abracadabra*), mot qui sera parfois compris comme désignant une divinité. Les plus orientalisantes font parfois référence au dieu égyptien Seth et entrent dans le système philosophico-religieux d'Hermès Trimégiste.

Les défixions chez les Celtes

Les Celtes romanisés ont adopté très rapidement ce genre de pratique. Ils ont écrit des tablettes de plomb en latin, mais parfois aussi en gaulois : ces documents sont d'ailleurs les plus importants

concernant l'étude de la langue gauloise car ils sont les seuls à comporter un texte long et suivi. Ces tablettes restent malgré tout rares, si l'on fait exception des découvertes faites dans les sanctuaires de Bath et de Uley, en Grande-Bretagne, lesquels ont livré plusieurs dizaines d'exemplaires (consacrés à Sulis à Bath et à Mercure à Uley). En tout, ce sont 10 tablettes qui ont livré un texte probablement gaulois. L'une d'entre elles vient donc de Paris.

Le texte de Paris

La lamelle découverte par Théodore Vacquer est maintenant perdue. Heureusement, celui-ci en avait fait un moulage et un dessin (moulage conservé au musée des Antiquités nationales), et Paul-Marie Duval a refait un dessin interprétatif à partir du moulage (ce dessin diffère parfois considérablement de celui de Vacquer).

Plusieurs lectures ont été proposées. Je retiendrais celle de Duval, en y apportant quelques modifications :

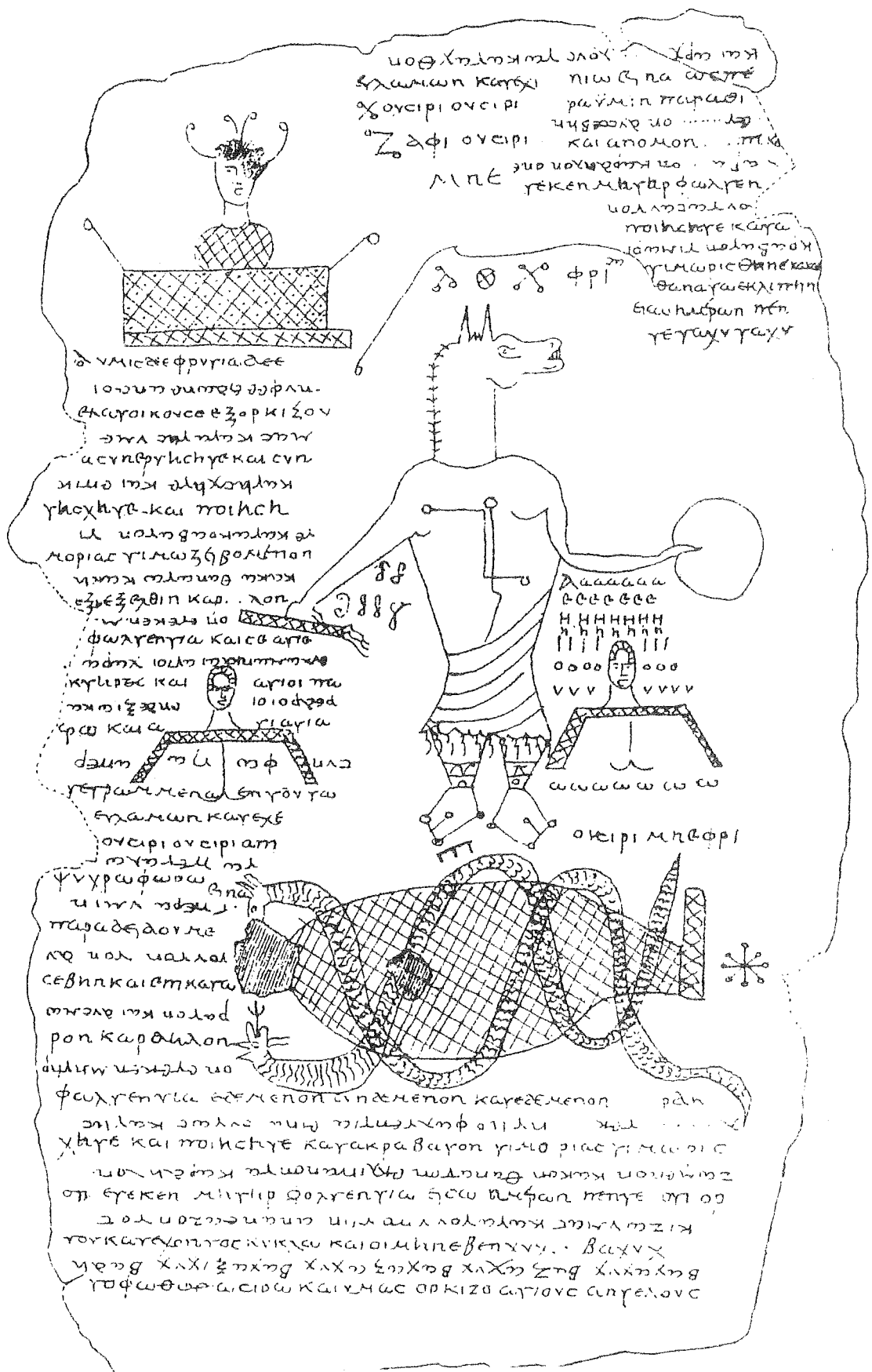
XIRIMI IALL SOLLS(N ou V)O
SOSSIVS.SO.IOS..ISOC

IV

ASVINA

La tablette de malédiction sur plomb de Paris. En noir : lecture de Théodore Vacquer. En rouge : lecture de Paul-Marie Duval.

Exemple de tablette découverte à Rome. Elle est faite pour maudire un conducteur de char de course. Elle est rédigée en grec et on peut y voir le dieu égyptien Seth. D'après R. Wünsch, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, 1898, Leipzig, n°16.



Un linguiste a proposé de voir dans ce texte une inscription rétrograde (qui se lit à l'envers), le dernier étant alors un nom propre gaulois se terminant en *-rix*. Mais une telle lecture ne permet pas de reconnaître des mots attestés par ailleurs, alors qu'une lecture normale permet d'isoler quelques termes (à défaut de comprendre l'ensemble du texte).

Ainsi, à la première ligne, on peut penser que *iall* est aussi présent sur la tablette sur plomb du Mans, sous la forme *ialos*. On peut reconnaître dans ce mot le gaulois *ialon*, "clairière", lequel est devenu à plusieurs reprises le nom d'une divinité : *ialonus*. *Sossius* est un nom propre, avec un suffixe latin, déjà attesté sous la forme *Sosius*. Le mot suivant, incomplet, est peut-être *sosio*, "ceci", mot présent six fois dans la tablette de Rom (Deux-Sèvres). Enfin le dernier mot, *Asuina*, un nom propre (divinité ou nom de personne ?), appartient à une série de termes dont la racine est *assu-*, à laquelle le linguiste Xavier Delamarre propose le sens de "ordonné", "initié selon le rituel", "légal". Enfin, supposant que ce texte soit un document de magie populaire chrétienne, Pierre-Yves Lambert s'est demandé si *xiri-* ne pourrait pas être une graphie particulière de *kyrie*. Quoi qu'il en soit, les quelques mots que nous avons pu reconnaître nous ramènent donc systématiquement dans le domaine du sacré.

La date du texte et ses conséquences

Le contexte archéologique (des sépultures orientées d'est en ouest, sans incinération, et parfois en sarcophage) avait conduit Théodore Vacquer à envisager une date postérieure au règne de Constantin (306 à 337 apr. J.-C.). Cette date est très tardive et fait de notre texte un des documents gaulois les plus récents.

Qui plus est, le contexte est chrétien. Le fait de trouver une tablette de malédiction en milieu chrétien ne doit plus surprendre. Ainsi une des tablettes de Bath maudit un voleur "qu'il soit païen ou chrétien". Tout récemment, la fouille d'une fontaine consacrée à la déesse Anna Perenna, à Rome, a permis la découverte d'un abondant matériel de magie et de tablettes de défexion, le tout datant de la fin du IV^e siècle, à une époque, donc, où la ville était déjà depuis longtemps le centre de la chrétienté. Avec ces documents, nous pouvons observer la transition entre la religion populaire et la future sorcellerie.

La langue gauloise pour un usage chrétien ?

La langue gauloise, employée sur la tablette de Paris, invite aussi à faire des hypothèses : a-t-on

utilisé cette langue dans un usage chrétien ? Cela est possible. Ainsi, dans les *Dialogues* sur saint Martin de Tours qu'a écrit Sulpice Sévère vers 403-404 apr. J.-C., on voit un certain Gallus, disciple de Martin, prendre maladroitement la parole. On lui demande alors : "Eh bien ! Parle celtique, ou si tu aimes mieux, parle gaulois, pourvu que tu parles de Martin". Cependant, une tablette de défexion reste quelque chose de marginal, un acte de magie populaire, et il convient de ne surtout pas généraliser...

Patrice Lajoie,
directeur de la revue *Mythologie Française*

LES TABLETTES DE MALÉDICTION D'AUMAGNE (CHARENTE-MARITIME)

Trouvées non loin d'une pile funéraire gallo-romaine, ces deux tablettes forment un tout et portent un texte suivi qui est l'exemple même des malédictions en Gaule romaine : "Je somme les personnes dont les noms suivent, *Lentinus et Tasgillus*, de comparaître devant Pluton. De la même manière que ce petit chien n'a pu nuire à personne, qu'ainsi [...] ces individus ne puissent gagner ce procès ; de la même manière que la mère de ce petit chien n'a pu le défendre, qu'ainsi leurs avocats ne puissent les défendre, eux qui sont nos ennemis. Quatre malédictions aussi pour Gallara qui a été sollicitée par eux dans leurs prières et qui leur sert d'inspiratrice. Qu'elle reste donc cachée et privée de raison ! Qu'ainsi nos adversaires soient détournés de ce procès de la même manière que ce petit chien a été détourné de ce monde et ne peut refaire surface ; qu'il en soit ainsi d'eux ; qu'ils soient ainsi, comme lui, transpercés. De la même manière que les êtres qui sont dans ce monument restent muets et ne peuvent remonter à la surface, de même que ceux-ci (ne parlent plus). Quatre malédictions aussi pour Gallara qui a été sollicitée par eux dans leurs prières et qui leur sert d'inspiratrice. Qu'elle reste donc cachée et privée de raison !"

La pratique est grecque d'origine, les divinités infernales invoquées sont grecques, elles aussi, de même que le fait de faire le sacrifice d'un petit chien lors d'un acte de magie. Mais les noms des personnes sont bels et bien gaulois. Selon le traducteur du texte, Gallara semble être la sorcière du camp adverse.

D'après L. Foucher, *Les tablettes magiques, Aguiaine*, 1991, p. 30-35.